



LES CAHIERS

DES DROITS DE L'HOMME

REVUE MENSUELLE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
27, Rue Jean-Dolent — PARIS-XIV^e
Compte Chèques Postaux : 218-25 Paris

Directeur : Daniel MAYER
Secrétaire de Rédaction :
Blanche COUGNENC

Abonnement pour 10 n° : 700 FRANCS

NATURE ET RÉALITÉ DU PÉRIL FASCISTE

LES MOUVEMENTS D'EXTRÊME DROITE SONT-ILS FASCISTES ?

Parmi les groupes qui forment l'extrême droite actuelle, une poignée d'hommes seulement affichent le nom de fascistes ou emploient des formules, gestes ou symboles d'inspiration évidemment fasciste. La plupart répudient ce nom, déconsidéré aux yeux de l'opinion française, par le souvenir d'une oppression étrangère. Beaucoup prétendent, naïvement ou hypocritement, prendre une attitude originale, authentiquement française, et salvatrice. Ceux qui les prennent au mot peuvent penser qu'« il n'y a pas de péril fasciste

actuellement » et assurer qu'« on ne verra jamais ça en France ».

Pourtant, dans les groupements qui ont surgi au grand jour depuis quelques mois, on reconnaît indubitablement les attitudes politiques, le style, l'état d'esprit, qui, sous le nom de fascisme, ont conduit à l'oppression, puis à la ruine, les nations qui s'y sont soumises.

LE NOM A PRESQUE DISPARU

LA CHOSE SUBSISTE ET RENAÎT

“ON NE VERRA PAS ÇA EN FRANCE”

Le fascisme est, à tous points de vue, profondément contraire aux traditions françaises.

— Evidemment contraire à la tradition de gauche, démocratique, ouverte aux rapports amicaux avec l'étranger, appuyée sur l'éducation politique que le peuple se donne par le syndicalisme et les partis.

— Mais contraire aussi à la tradition du centre, libérale, humaniste, équilibrant les nuances d'opinion et les intérêts opposés dans un souci de stabilité.

— Et même contraire à la tradition véritable de

la droite, autoritaire, mais légaliste, respectant l'ordre et les principes, et d'ailleurs liée aux valeurs religieuses.

C'est pourquoi, si le fascisme était connu et reconnu sous les nouveaux visages qu'il prend, il rencontrerait l'opposition unanime de l'opinion française, y compris des républicains les plus traditionnalistes et les plus fermement modérés.

Mais le sentiment même d'une irréductible opposition entre la France et le fascisme est, dans les circonstances présentes, très dangereux. Il fait croire que l'es-

49 298

prit national rend à jamais impossible ce genre d'aberration. Le fascisme apparaît à beaucoup comme une monstruosité étrangère et périmée. Ces vues conduisent à **MÉCONNAÎTRE LA RÉALITÉ ET L'URGENCE DE LA MENACE FASCISTE**. Elles conduisent aussi à se laisser dupes par les masques transparents sous lesquels le fascisme actuel se déguise.

DUPERIE CHEZ LES UNS,

COMPLICITÉ CHEZ LES AUTRES

En effet, il y a, traditionnellement aussi, en France, une droite dont les sentiments nationalistes, milita-

ristes, antidémocratiques, sont si vifs que, sans être proprement fasciste, elle croit se reconnaître dans les mouvements fascistes, espère s'appuyer sur eux, est prête à leur ouvrir la porte, tout en rêvant vainement de les discipliner et de les modérer quand il le faudra.

CE QUI MENACE EN RÉALITÉ, C'EST D'UNE PART LE FASCISME PUR D'UNE POIGNÉE D'ACTIVISTES, MAIS C'EST AUSSI ET SURTOUT LA CONTAMINATION PAR LE STYLE FASCISTE DE TOUTE LA VIE POLITIQUE.

ÉTAT D'ESPRIT ET STYLE FASCISTES

1) CULTE DE LA VIOLENCE

L'appel aux forces irrationnelles, l'emphase, les formules grandiloquentes, les symboles empruntés à des traditions obscures (croix gammée, croix celtique du mouvement Jeune Nation) expriment une idéologie essentiellement confuse et variable qui rejette avec mépris tout effort de discernement. Mais un trait est constant : *l'usage de la violence érigé en principe*.

Pour toute autre doctrine politique, y compris la droite traditionnelle, la violence est une dégradation de la force, et la force un moyen au service d'un but dont on affirme la légitimité. Ceux mêmes, de tous partis, qui excusent la violence, la considèrent comme une fâcheuse nécessité.

Au contraire, *l'esprit fasciste aime la violence* pour elle-même, il l'érige en fin justificative, par rapport à laquelle le résultat n'est plus qu'un prétexte à un déploiement gratuit de fureur (mise à sac de la Maison Syndicale à Pau, le 18 juin). Les SS chantaient : *Dieu est le combat et le combat notre sang*, et la prière des Para déclare : *Je veux la tourmente et la bagarre*.

Ce culte de la violence ne se confond pas avec l'esprit militaire traditionnel qui n'honore la force que soumise à des fins supérieures, indiscutées, disciplinée, acceptant des règles qui comportent le respect des ennemis. C'est dans des corps *restreints*, consacrés à des initiatives particulièrement *périlleuses* qu'elle pu se développer le goût de la violence pour elle-même. Profondément différent de l'esprit fasciste, l'es-

prit militaire peut, dans certaines circonstances, se laisser *contaminer* et *entraîner* par lui. Dans l'Allemagne de Weimar, les « corps francs » qui ont combattu la création des États baltes en 1919, la « *Division de fer* » et la « *Légion allemande* », ramènent avec eux un esprit d'aventure irraisonnée et illimitée, qui se manifestera en mars 1920 par le putsch de Kapp et Lüttwitz, prélude au putsch manqué de Hitler le 10 novembre 1923 : « Nous étions décidés à *marcher quoi qu'il advint*, sans Lüttwitz et sans Kapp si c'était nécessaire. » (Ernst von Salomon : *Les Réprouvés*.)

2) JOIE DE HAIR, IVRESSE DE MEPRISER

Est fasciste celui qui ne se sent libre que si un autre est opprimé, fort que s'il est lâche, etc. ; bref, *qui a besoin qu'il y ait des salauds*, non pas seulement des ennemis de son pays ou des adversaires doctrinaux, mais des êtres essentiellement « *abjects* » par quoi il sente constamment la joie d'une « *supériorité* », elle aussi, essentielle.

C'est pourquoi *le fascisme aboutit normalement au racisme*, car l'adversaire le plus essentiellement condamné est celui que définit l'absurde notion de *race*.

C'est pourquoi aussi *le fascisme pratique la torture* : non pas seulement comme moyen d'aboutir à certains résultats, mais surtout comme moyen d'exprimer et de confirmer sa conviction d'une abjection de l'adversaire. *Le parachutiste Feldmayer « rit à gorge déployée » pendant qu'on torture une femme*.

MYTHES FASCISTES

MYTHE DE L'UNITÉ

« Un Chef, un Peuple, un Reich », disaient les nazis.

Ce mythe repose :

Sur un goût de l'action sans pensée : marcher au pas, chanter en chœur, crier une devise, s'unir pour combattre et combattre pour s'unir.

Sur une confusion entre la discipline, nécessaire, après discussion, à toute action commune, et l'unanimité « *mystique* » préalable à toute discussion.

Sur une paresse intellectuelle qui refuse de comprendre les opinions d'autrui et d'examiner les difficultés réelles que la nation doit affronter.

MYTHE DU CHEF

L'unité qui ne résulte ni d'un jugement éclairé ni d'un choix motivé est *vide* (pas de programme, pas de doctrine, « on ne fait pas de politique »...). Elle ne peut recevoir le contenu que par référence à quelqu'un dont la pensée, quelle qu'elle soit, prend un caractère sacré et est d'avance le ciment du groupe. « Mussolini a toujours raison », disaient les fascistes italiens ; « Massu est notre Dieu », disent les Para.

MYTHE DU TRAITRE

— Lié à l'unité vide qui s'établit négativement contre un adversaire d'avance infâme.

— Lié au mythe du chef : celui qui est d'un avis

différent sur le bien public ou sur les moyens de l'atteindre n'est pas considéré comme un opposant, mais un sacrilège et un traître.

Des milliers de jeunes gens français, écrit *Fraternité Française*, de Pujade, sont morts en Indochine, en Tunisie, au Maroc, en Algérie, victimes à la fois d'une incapacité irrémédiable et d'une trahison permanente jusqu'ici impunie; ceux qui les ont sacrifiés en vain doivent en répondre devant une Haute Cour populaire... La jeunesse française est progressivement intoxicée par une presse, radio ou cinéma entre les mains de pourrisseurs patentés autant qu'apatrides...

— Lié au dédain des problèmes réels : les déboires qu'entraîne un tel dédain, les échecs d'une politique sans prise sur le réel, sont attribués aux « manœuvres » du « traître ». « L'armée allemande a été poignardée dans le dos », disait Hindenburg, le 18 novembre 1919. Cela est devenu le leitmotiv des nationalistes des « corps francs », puis des nazis.

FORMULES RÉVÉLATRICES DU FASCISME

Régime totalitaire, le fascisme ne cherche pas à résoudre les problèmes politiques, mais à les trancher brutalement. Il renonce à réformer les vices de la vie politique et préfère supprimer toute libre confrontation des opinions. Sa formule-clé est :

LA SUPPRESSION DES PARTIS :

LE PARTI UNIQUE OU « MOUVEMENT »

Les membres du Comité de Salut Public de l'Algérie et du Sahara, le 9 juin, « considèrent que les partis politiques, instruments d'intérêts particuliers, sont des facteurs de division et qu'il importe d'obtenir leur disparition si l'on veut pouvoir unir et regrouper tous les Français autour de ces réalités vivantes d'intérêt général que sont le milieu familial, la profession, la commune, la province et la Patrie. » Dans le même état d'esprit, un des tracts diffusés à Alger proclame : « Nous rejeterons tous les hommes de tous les partis inféodés au Système, que les politiciens ne comptent pas sur nous pour leur faire la courte-échelle, mais pour les envoyer au poteau de Vincennes. »

Le parti unique prétend n'être pas « un parti comme les autres ». Et, en effet, il refuse aux autres la confrontation ouverte, la lutte mesurée dans les limites des lois, le libre verdict des citoyens. Il prétend être la nation même, sa partie agissante et se prénomme volontiers « Mouvement » (« Movimiento Nacional » du franquisme). De ce fait, il s'arroge le droit de régir par la terreur tous les corps de l'Etat : Administration, Justice, Armée, Enseignement, Information...

Le Parti unique implique la suppression ou la mise au pas de tous les groupements capables d'exprimer une opinion indépendante : les autres partis d'abord, mais aussi les syndicats, les mouvements éducatifs, les groupements confessionnels... Il leur substitue des annexes du Parti unique, de façon à étendre son inquisition sur tous les gestes de la vie quotidienne.

MYTHE DE L'HUMILIATION

Le fascisme naît bien d'humiliations réelles, dues à l'échec d'entreprises mal conçues ou mal exécutées. Au lieu de réfléchir sur ces échecs en vue d'une politique plus prudente et plus précise, l'esprit fasciste s'enivre d'une amère délectation. Il trouve une sombre satisfaction à se sentir injustement humilié : cela prouve qu'il est « trop bon », dans un monde peuplé de « traîtres » et de « salauds » :

« Vous pouvez bâtir une maison aussi belle que vous voudrez, proclame Pujade à Angers, le 12 juin, si vous y logez des porcs, vous aurez beau faire, au bout de quelques jours ou quelques mois, ce ne sera jamais qu'une porcherie. » Par là, le fascisme ressemble à ces fous qu'on appelle persécutés-persécuteurs. Telle est la psychologie des fameux *Réprouvés*, de von Salomon : « Nous sommes des réprouvés », dira un parachutiste à un journaliste de la métropole, en juin 1958.

Un tel régime, faute de contrôle par l'opinion publique et par ses représentants qualifiés, laisse le champ libre à l'ARBITRAIRE TOTAL des pouvoirs. Chaque citoyen voit alors sa vie, ses biens, son travail, sa famille, à la merci du fanatisme, de la sottise, de la malveillance, de la lâcheté. Toutes les relations humaines sont du coup empoisonnées par la MENACE DE LA DELATION (des parents par les enfants, des professeurs par les écoliers, des commerçants par les clients, des clients par les commerçants...). C'est à ce prix que le fascisme se donne l'illusion de l'unanimité nationale.

Mais la suppression des partis ne réalise même pas l'unité et la stabilité : les rivalités de personnes ou de groupes, avides de se concilier les faveurs du « Grand Chef », et au besoin de le supplanter, aboutissent à l'instabilité, au désordre, à des coups de force de colonels, comme dans les Etats américains du Sud, ou à de grandes épurations internes, comme en Allemagne ou en U.R.S.S. De sorte que le favori d'hier étant le traître de demain, celui qui espérait avoir acquis sa « tranquillité » en adhérant de gré ou de force au Parti unique, peut se trouver, du jour au lendemain, dans le rang des épurés.

Le « programme » des mouvements fascistes est aussi vague que grandiloquent. Il se caractérise par une SURENCHERE DEMAGOGIQUE qui promet à chaque groupe tout ce qu'il peut souhaiter sans se soucier des conditions techniques qui permettraient de tenir de telles promesses : « Par les Etats Généraux, déclare dans *Fraternité Française*, le Président national du Rassemblement Paysan, nous remettrons en place ce paradis terrestre qui s'appelle la France... ». Ainsi :

— un FAUX SOCIALISME, comme celui d'Hitler et du docteur Schacht en 1933-1939, qui n'a trouvé d'autre remède à la crise économique que le réarmement accéléré conduisant l'Allemagne aux ruines de 1945 ;

— une FAUSSE DEFENSE DES CLASSES MOYENNES : les difficultés économiques actuelles des classes moyennes tiennent à quelques défauts d'adaptation au monde moderne. Au lieu d'essayer cette adaptation, Poujade propose des formules et des sym-

boles vides : les Etats Généraux arrangeront tout ;

— une PRETENDUE POLITIQUE DE GRANDEUR couvrant finalement la seule défense de puissants intérêts particuliers.

GRANDEUR NATIONALE ET RÉGIME TOTALITAIRE

Ainsi l'esprit fasciste s'enivre d'orgueil humilié, fuit la vue des situations réelles, se nourrit des mythes de la trahison, de la conspiration étrangère à qui il impute les malheurs qu'il attire au pays par sa stupide outrecuidance. Il offre à ses adeptes, en compensation de leurs difficultés personnelles ou professionnelles, une illusion de grandeur définitive, et c'est là que réside sa séduction pour les esprits puérils et pour les caractères faibles.

C'est pourquoi le fascisme s'arroge le MONOPOLE DU PATRIOTISME.

Pour lui, tout opposant est « métèque », « apatride », « vendu à l'étranger », « bradeur d'empire », « intellectuel décadent ». Il invoque l'honneur, le sacrifice, le sang versé, les morts. Aux yeux du public, il cherche à faire figure de patriote exalté, peut-être excessif, mais authentique.

Il faut pourtant constater :

— Que le fascisme, ou les régimes qui lui ont autrefois ressemblé, a toujours ruiné les nations qui s'y sont soumises ; celles qui n'ont pas été ensevelies sous les ruines de la guerre stagnent, comme l'Espagne et le Portugal, dans le sous-développement et la misère.

— Que ces désastres ne sont pas des accidents, mais résultent d'une profonde méconnaissance des intérêts nationaux véritables, méconnus par le fanatisme, sacrifiés par les intérêts particuliers, ignorés par une opinion privée d'information.

— Qu'en ce qui concerne la FRANCE, il y a une particulière opposition entre l'esprit fasciste et la véritable grandeur nationale : le fascisme tend à la fois à ruiner ses intérêts matériels et à bafouer les principes spirituels qui ont fait et font encore son rayonnement aux yeux des autres nations.

LE GOUVERNEMENT ACTUEL N'EST PAS UN GOUVERNEMENT FASCISTE

Il n'en a pas le style. Il n'exerce en métropole ni la violence inhumaine, ni la tyrannie policière qui caractérisent le fascisme. Quelles que soient les justes réserves qu'il inspire aux républicains, ceux-ci peuvent exercer à son égard, selon les circonstances, une opposition constructive, une approbation mesurée, ou observer une expectative réticente.

...MAIS CEUX QUI L'ONT PORTÉ AU POUVOIR SONT FASCISTES

Ils ont réussi à implanter un pouvoir fasciste en Algérie.

Bien plus, certains hommes qui étaient hier au premier plan de la sédition sont aujourd'hui aux côtés du chef du Gouvernement.

La situation actuelle est donc pour ces factieux une pause à la faveur de laquelle ils se fortifient, accoutument l'opinion à leur style, contaminent les uns, intimident les autres, occupent des positions aux

abords du pouvoir: Ils proclament leur intention de passer rapidement à l'étape décisive : « Nous n'avons pas franchi le Rubicon pour y pêcher à la ligne. Les Comités de Salut Public, sortis de la clandestinité, auront à s'organiser et à se regrouper autour du Comité National... Il leur appartiendra de dénoncer les manœuvres du système moribond contre l'unité nationale. Ils devront grouper tous les patriotes au-dessus des partis. » (Allocution à Radio-Alger, le 5 juin 1958, de Léon Delbecq, vice-président du Comité de Salut Public de l'Algérie et du Sahara.) C'est une porte qui s'ouvrira ou qu'ils enfonceront pour instaurer un régime dont ne veulent pourtant, parmi les soutiens du gouvernement actuel,

ni les gaullistes de sentiment,

ni les hommes d'ordre,

ni les techniciens,

ni les hommes de gauche ralliés au « moindre mal »,

ni le grand public apolitique qui croit que le changement de régime est accompli, et, en somme, sans trop de douleur, alors que le fascisme se prépare à l'assaut.

Les républicains de toutes opinions ont le devoir de se grouper pour l'en empêcher ou le repousser.